

3^{ème} Dimanche après la Pentecôte - Premières communions

Il était une fois dans un pays aux sombres forêts couvertes de neige, un village perdu au fond des bois ; et dans ce village, une église : une fort jolie église, toute ornée de tableaux et de dorures ; et dans cette église, un tabernacle imposant, majestueux, posé avec grâce au centre de l'autel majeur et qui attirait tous les regards des passants qui entraient pour prier et se recueillir en ces lieux. Rien de bien extraordinaire en tout cela – me direz-vous – sauf que...Sauf que le tabernacle demeurait immanquablement fermé. Un prêtre négligent en avait perdu la clef et nul serrurier n'avait pu, dès lors, en percer le secret.

Dans le pays, le bruit s'était peu à peu répandu, qu'une seule chose parviendrait à ouvrir de nouveau la petite maison du Bon Dieu : un chant – un chant si agréable au Cœur du Seigneur que le Christ lui-même ouvrirait la porte pour recevoir cet hommage. Aussi les plus belles chorales et les plus grands orchestres avaient défilé dans la petite église pour faire entendre leurs délicieuses polyphonies mais rien ne s'était passé...Les moines de l'abbaye voisine s'étaient également déplacés mais, malgré leur réputation d'évidente sainteté, leurs mélodies grégoriennes avaient laissé porte close. Et, ainsi, au gré des tentatives infructueuses, les années avaient passé, sans que le tabernacle ne veuille de nouveau s'ouvrir ; la belle église, petit à petit, était devenue déserte : les prêtres refusaient de venir en cette paroisse et c'était maintenant dans les chapelles voisines que l'on célébrait Messes dominicales et grandes cérémonies : les baptêmes, les mariages et les premières communions...

Sur le chemin qui remonte vers le village, voici justement les enfants de la première communion qui reviennent de la bourgade voisine. Passant alors devant l'étrange église au tabernacle fermé, l'un des garçons – ému, heureux de sa première communion – a soudain le désir d'y entrer pour faire son action de grâces. « Vas-y, mon garçon – l'assurent ses parents – nous partons en avant préparer le repas »...Impressionné d'être seul dans l'église silencieuse, marchant entre les hautes statues et tableaux imposants, le garçon s'avance timidement ; mais plus il approche du tabernacle, plus la joie de nouveau grandit dans son cœur : Il a reçu en lui le Seigneur Jésus – le Christ qui est là, devant lui, est aussi en son cœur – Dieu le Père lui a confié en ce jour le plus précieux de ses trésors : son propre Fils qui est devenu le plus cher ami de son cœur. Roulant toutes ces pensées en son âme, le premier communiant arrive finalement devant le premier rang de prie-Dieu et s'agenouillant plein de bonheur, les yeux fermés, la tête appuyée sur ses mains, dit de toute l'ardeur de son âme : « Merci, Seigneur Jésus »...Et, ô miracle, lorsqu'il ouvre de nouveau les yeux, la porte du tabernacle est ouverte et laisse apparaître un ciboire doré, brillant de mille feux.

Bientôt, l'évêque lui-même se rendit en pèlerinage devant ce ciboire si longtemps caché et il fut décidé de laisser toujours les choses ainsi car nul ne voulait plus fermer le tabernacle qu'avait ouvert l'humble prière d'un enfant.

Chères Marie-Capucine, Juliette, Blandine et Céleste, chers Martin, François et Robin, chers amis, comme il est important de savoir dire Merci à Dieu ! Le Cœur du Père désire verser en nous des trésors d'Amour, de Force et de Lumière ; Il veut nous donner le Trésor des Trésors : son propre Fils qui est Amour, Vie et Vérité mais, pour cela, il ne faut que notre propre cœur soit ouvert et prêt à recevoir ce Don inouï. Or, il en va de notre cœur comme de ce tabernacle : sa porte s'ouvre lorsque l'on sait dire « Merci ». Savoir remercier, c'est ouvrir grands les yeux et s'émerveiller de tous les dons

que Dieu nous faits ; c'est reconnaître que je suis un don de Dieu, que tout ce que j'ai, tout ce que je suis vient de Lui ; c'est recevoir de la main de Dieu chaque journée, où il me fait cadeau de sa Vie - la vie du corps mais, surtout, la vie de l'âme dans la sainte Eucharistie.

« Eucharistie » en grec, cela veut dire tout simplement : « Merci ». Parce que dans l'Eucharistie, c'est le Christ Jésus qui remercie le Père de l'avoir choisi – Lui et nul autre – pour venir nous sauver ; Parce que dans l'Eucharistie, c'est l'Eglise, c'est chacun d'entre nous qui remercie le Seigneur Jésus, vivant et ressuscité, d'avoir donné sa vie pour nous ; parce que dans l'Eucharistie, c'est qui moi qui, humblement, joyeusement, remercie Jésus de se donner à moi pour m'apprendre à être un saint. Cher Paul, commencer aujourd'hui à communier, c'est se mettre à l'école de l'Eucharistie qui est aussi l'école du Merci. Veille toujours à beaucoup remercier sans jamais te lasser ; ne laisse personne – pas même toi – te voler ton action de grâces. Fais grandir, de communion en communion, dans les joies comme dans les épreuves, au souvenir de tous les Dons de Dieu, cette formule magique qui ouvre le cœur de Dieu et le nôtre : « Merci Seigneur Jésus ».

Abbé Jean-Baptiste Moreau